

Eri de Luca : Le tort du soldat

Deux temps dans ce livre.

Un écrivain, narrateur, qui connaît l'hébreu et surtout le yiddish, est sollicité pour traduire en italien un livre d'Israël Joshua Singer, frère d'Isaac Bashevis Singer.

C'est l'occasion d'évoquer cette langue, « parlée par onze millions de juifs d'Europe et rendue muette par leur destruction ». Rapprochement avec le napolitain (Eri de Luca est né à Naples) : « deux langues de grandes foules dans des espaces étroits », « langues rapides, composées de mots apocopés, capables de se faire de la place au milieu des cris ».

Proverbes identiques et railleurs : « mieux vaut apprendre le métier de barbier sur le visage des autres ». Elles disent du progrès : « Un coup de pied au derrière est aussi un pas en avant ».

La vérité : « En hébreu « èmet » est féminin, mais devient masculin en yiddish, perdant en consistance. En hébreu elle est absolue, en yiddish elle est relative. C'est pourquoi le vieil homme qui prononce la phrase dit « pure vérité ». Il doit la renforcer par un adjectif. En hébreu elle existe toute seule et c'est tout. Il est des mots qui exigent le féminin. Vérité en fait partie ».

La deuxième partie est écrite par une femme, celle que le premier narrateur a croisée dans une auberge des Dolomites. A une table il traduisait des feuillets du texte écrit en yiddish et il aura été, sans le vouloir, et même sans le savoir, l'instrument du dénouement de cette deuxième partie.

Cette femme, à 20 ans, au moment de la séparation de ses parents, découvre que son père a été un nazi actif et convaincu. Il semble n'avoir aucun remords, mais il a deux obsessions : le fait d'avoir été vaincu a été son échec (le tort du soldat) ; et l'échec de la guerre, dans son esprit, n'est pas dû à l'abomination de l'holocauste, mais au fait de n'avoir pas réussi à détruire la pensée juive, faute de l'avoir comprise. Sa quête, dorénavant, sera une recherche de cette pensée juive, au travers notamment des textes ésotériques de la Kabbale.

La deuxième obsession est celle de la traque... et c'est cette obsession, et non la traque elle-même, qui sera cause du dénouement.

Deux autres citations : A propos du Danube : « ma Vienne à moi s'écarte de son lit et on ne le voit même pas du haut de la roue du Prater. C'est tout juste si elle se rince dans un de ses canaux. En nul autre endroit d'Europe, le Danube, fleuve aux cinq noms, n'est aussi réduit. L'indemnisation musicale de Johann Strauss, qui le voit bleu et le célèbre dans une valse, est une aumône donnée devant sa porte ».

Et : « mon père a connu le mystère d'une lettre hébraïque qui, placée devant un verbe au futur, le transforme en temps passé ».

La description rejoint en un certain sens celles d'Imre Kertesz : l'impossibilité de se mettre en face d'un passé tellement insoutenable (« le chercheur de trace »).

Réflexion aussi sur la génération qui suit...

Patrick Gérard,